UNIVERSITÉ RENNES 2

*METAYER Luc – MEEF 1 AP*

*Epreuve de pratique plastique, admissibilité*

*S8*

*2019-2020*

CIRCULATION

Problématique :

*En quoi la mise en scène d'objets en tant que sujets induit-elle une circulation de flux énergétiques ?*

Articulation didactique :

- Le détournement et la mise en scène des objets, leur transformation à des fins narratives, symboliques ou poétiques.

La peinture à l'huile de Richard Hamilton nous interroge sur la nature des éléments représentés. Les figures se confrontent pour faire naître un dialogue ambigu. Cet agencement pictural nous amène à nous interroger en quoi la mise en scène d'objets en tant que sujets induit une circulation de flux énergétiques. Telle la peinture de Nicolas Nicolini qui témoigne à la fois de la précarité des objets mais aussi de leur force et de leur capacité à s'imposer à nous et à retrouver un second souffle, une nouvelle vie ; les silhouettes d'objets deviennent sujets, objets mis en scène dans des décors construits pour eux. Le sujet est ici un moyen de laisser libre cours à une expression picturale, les couleurs se marient, s'opposent, s'affrontent, s'emmêlent pour retranscrire l'énergie de l'acte de création. Au sein de lignes de construction affirmées, le fond et la forme se confondent pour créer une tension entre espaces littérales et espaces suggérés, on tend alors à envisager la matière comme fluidité. Cet enchevêtrement de tâche et couleurs témoignent ainsi d'une peinture vitaliste. Nous pourrons terminer ce questionnement sur les flux d'énergie en citant un extrait de l'ouvrage de Jean Lemayrie intitulé impressionnisme : « Il se produit alors un passage de l'être au devenir, de la matière à la force, de la statique à la dynamique, de la machine solide à l'énergie fluide. »

ESPECES D’ESPACES

Problématique :

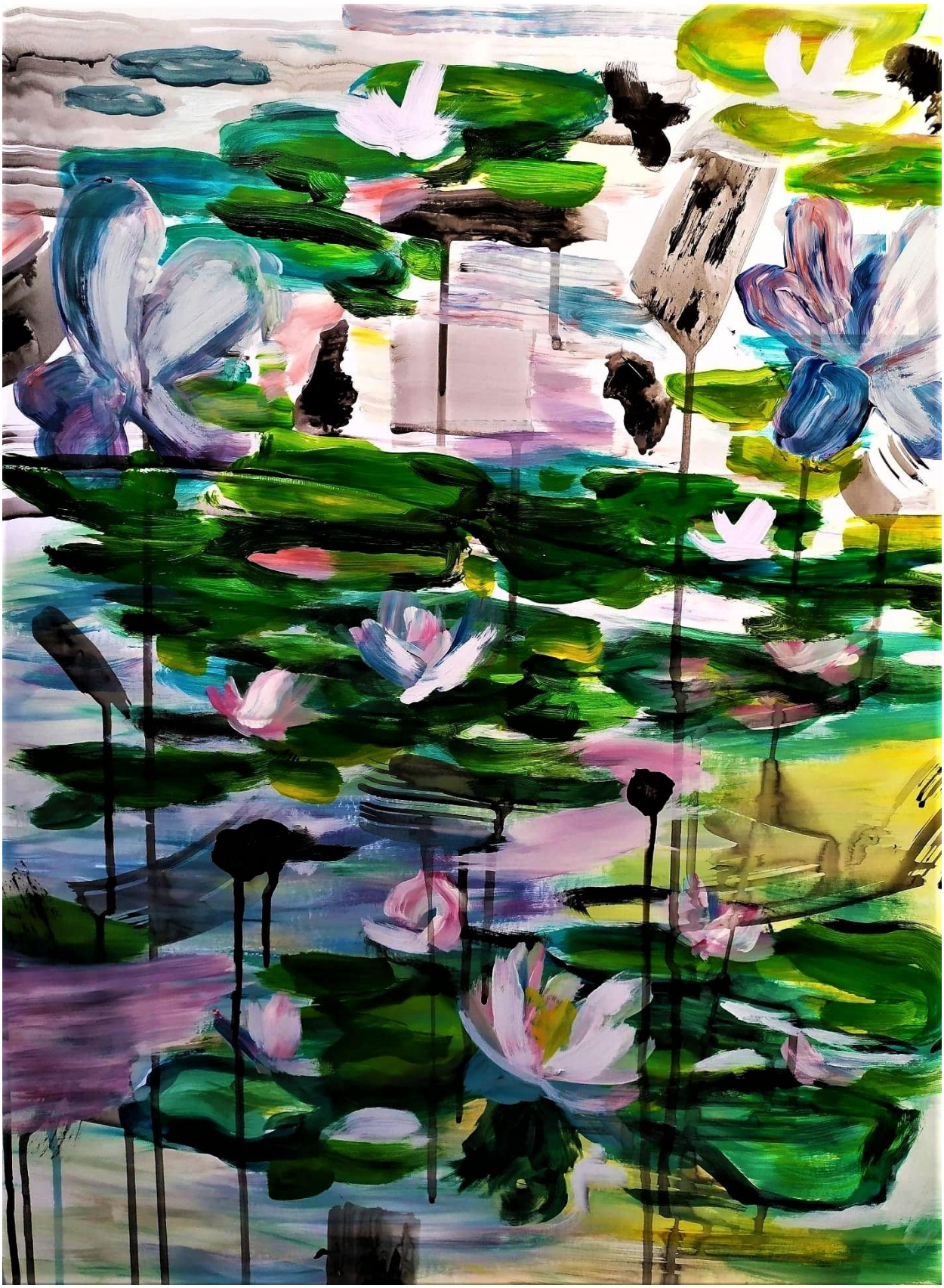
*En quoi le bouleversement des repères spatiaux habituels témoigne-t-il de la création d'espaces incertains ?*

Articulation didactique :

- La valeur expressive de l'écart, la différence entre ressemblance et vraisemblance

En 1969, Georg Baselitz peint ses figures directement à l'envers. Ce n'est alors plus le tableau mais le processus même de la vision qui est mis sens dessus dessous et proprement retourné. Baselitz évoque ainsi ce retournement et bouleversement des repères spatiaux habituels (le ciel est en haut, la terre est en bas) comme convention à laquelle nous sommes habitués mais pas obligés de croire. Ce mode opératoire nous amène à nous demander en quoi le bouleversement des repères spatiaux habituels témoigne de la création d'espaces incertains. Evoquant le travail de la peintre contemporaine Maude Maris, des fragments de figures se retournent et s'assemblent pour créer un volume uniforme représentant une approche fantasmagorique de la sculpture. L'absence de source lumineuse et de délimitations spatiales invite des volumes à s'agencer dans un espace vide qui ne répond à aucuns repères spatiaux habituels. Les sujets deviennent ainsi des formes flottantes. Cet agencement de formes et figures qui cohabitent dans un espace incertain crée une ambiguïté des échelles qui requestionne la vraisemblance avec le réel. L'érosion de sujets, témoins d'une illusion de la réalité, aboutie à une ambiguïté visuelle à l'intérieur de laquelle divers espaces dialoguent de façon confuse.

L’AUTONOMIE DE L’OEUVRE



Problématique :

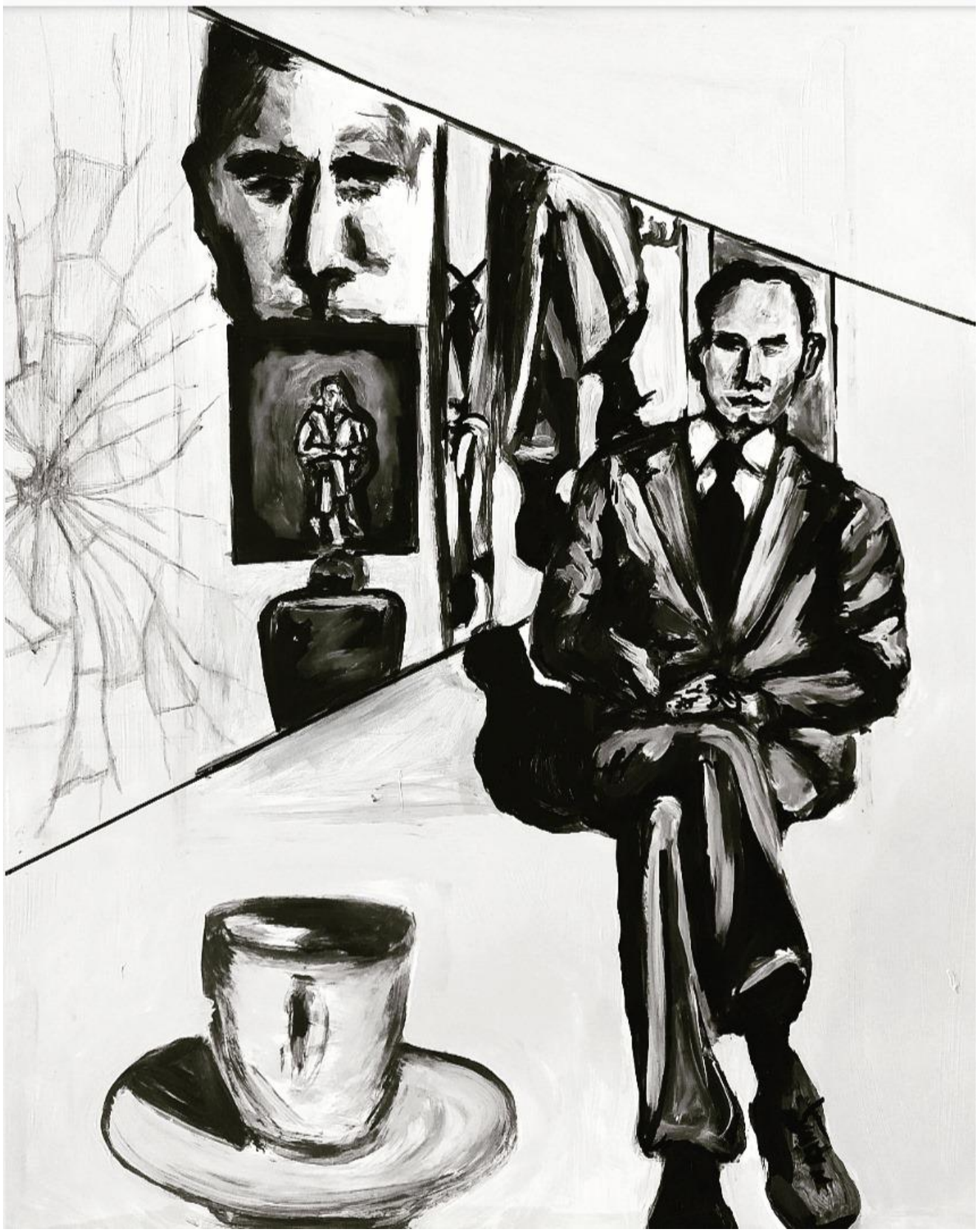
*En quoi l'emploi de la tâche comme moyen de retranscription d'un souvenir témoigne-t-elle de l'autonomie de l'œuvre ?*

Articulation didactique :

- Autonomie de l'œuvre : art abstrait, formel, concret.
- La matérialité de la peinture

A la manière des aquarelles de Henri Michaux, il est ici uniquement question de lisières et de métamorphoses. Les formes hésitent les unes par rapport aux autres et se fondent sur une matière indécise. La fluidité de la matière picturale permet de circonscrire des zones, des halos, de larges tâches aux contours eux-mêmes flottants. Ces limites entre le fait et le défait, le formel et l'informel, nous interroge sur l'emploi de la tâche picturale comme moyen d'expression témoignant de l'autonomie de l'œuvre. Ajouté à cet agencement de tâches flottantes à travers laquelle la matérialité de la peinture est explorée, un souvenir confus des Nymphéas de Claude Monet, s'insère dans cette composition informelle. Le souvenir visuel de l'œuvre persiste dans la mémoire. Néanmoins, les formes et couleurs peuvent se modifier et s'estompent au fil du temps. S'écartant ainsi toujours un peu plus de la réalité. Cette retranscription picturale d'un souvenir, par l'écart avec la réalité qui en découle, témoigne également d'une certaine autonomie de l'œuvre qui vit à l'intérieur des souvenirs, prend différentes formes et se singularise. Le hasard, donnée essentielle dans ce cas de figure, favorise une savante (dé)construction et (dés)agrégation des formes. Formes devenues matière fluide et malléable.

IMAGES TEMPS



Problématique :

*En quoi le décalage fragmenté de l'espace-temps permet de créer un regard singulier sur le déploiement d'une action ou d'un mouvement ?*

Articulation didactique :

- Mouvements et temporalités suggérés ou réels

En 1974, Dan Graham invite le public à découvrir son œuvre intitulée Two rooms / reverse video delay. Dans cette œuvre, deux espaces séparés sont reliés par le truchement de deux caméras. L'une diffuse ce qu'elle enregistre avec un léger décalage tandis que l'autre montre la même scène en direct. La présence de miroir, par des jeux de reflets, rend encore plus prégnante l'étrangeté de la situation. Le visiteur perçoit ainsi son comportement passé et présent. Ce dispositif interroge en quoi le décalage fragmenté de l'espace-temps permet de créer un regard singulier sur le déploiement d'une action ou d'un mouvement. En m'inspirant de ce décalage temporel exploré par le dispositif de Dan Graham et de la technique de composition employée par Jacques Monory , qui emprunte au cinéma la structure d'un plan séquence pour organiser un espace pictural bidimensionnel, un espace ambigu presque déstabilisant prend forme dans la composition picturale. Les lignes fuyantes cadrent une narration qui témoigne du pré-déroulement d'une action, les objets et figures figés imposent un silence pesant qui laisse libre cours à une interprétation des moments passés et futurs de ce qui est montré. Cette mise en dialogue d'images fixes invite le spectateur à projeter sa narration personnelle dans cette fragmentation spatio-temporelle.